



Oasis

de Lee Chang-dong

Fiche technique

Corée - 2003 - 2h12

Réalisation & scénario :
Lee Chang-dong

Image :
Choi Young-taek

Musique :
Lee Jae-jin

Interprètes :
Sol Kyung-Gu
(Hong Jong-Du)
Moon So-Ri
(Han Gong-Ju)
Ahn Nae-Sang
(Hong Jong-Il)



Résumé

A peine sorti de prison, Jong-Du, un délinquant récidiviste, se retrouve à nouveau au poste de police pour ne pas avoir payé une note de restaurant. Sa famille paie sa caution et le ramène à la maison. Il est bientôt embauché et logé par son frère aîné Jong-Il, qui tient un garage. Jong-Du a été incarcéré à la place de Jong-Il qui, en état d'ébriété, a écrasé un homme et pris la fuite.

Voulant rendre visite à la famille du balayeur victime de l'accident pour lequel il a été arrêté, Jong-Du aperçoit la fille de ce dernier. Bien que paralysée cérébrale, celle-ci est abandonnée par son frère, qui déménage en la laissant seule dans un modeste appartement, sous la surveillance de voisins. Fasciné par la jeune handicapée, Jong-Du lui rend visite en cachette...

Critique

Lors de sa première projection à la Mostra de Venise en 2002, personne ne s'y était trompé, ni le public ni le jury. **Oasis**, découverte du festival, repartait avec trois prix, pour son réalisateur Lee Chang-dong, et son interprète, Moon So-ri. Et puis rien. Lee Chang-dong devenait ministre de la Culture en Corée du Sud, mais son film errait de festival en festival sans la moindre chance de toucher le public. Injustice que le distributeur français Les Grands Films Classiques répare aujourd'hui avec panache et courage.

Du courage, il en faut pour présenter un film dont les premières minutes vous glaçant les sangs. Le jeune délinquant récidiviste Jong-du, simple d'esprit, a la bonne idée d'aller rendre visite à la famille de l'homme qu'il a tué dans un accident de voiture, une corbeille de fruits à la main, histoire de faire ami ami.

A l'adresse du défunt, il trouve la jeune Gong-ju, tétraplégique atteinte de paraly-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

sie cérébrale (Moon So-ri, impressionnante), réduite à une vie de cloporte dans un studio crasseux par son frère aîné. (...)

Jong-du, sous pulsion, viole la paralysée. Incapable de dire son traumatisme à quiconque, Gong-ju est terrifiée. Mais le délinquant revient quelques jours plus tard.

Alors qu'on se voyait glisser vers le sordide, nous voilà saisis par le romantisme d'une inespérée histoire d'amour. Le réalisateur, Lee Chang-dong, réussit un tour de force : nous faire changer d'avis sur le violeur, qui devient le héros malgré lui d'un film étonnant, changeant de direction d'une brusque embardée quasi surréaliste. Ces deux jeunes gens, rejetés par la société, prennent les allures d'amants maudits de film noir, Bonnie and Clyde en chaise roulante, Roméo et Juliette frappés du ciboulot.

Lee Chang-dong étudie avec minutie les préjugés sociaux et l'indifférence méfiante auxquels la société condamne les handicapés. Imperceptiblement, le réalisme des détails et des comportements laisse place à la poésie et au lyrisme.

Et quand, enfin, Gong-ju et Jong-du sont sur le point d'effacer la violence de leur première rencontre, c'est la société, devenue elle-même handicapée et monstrueuse, qui commet le plus grand des crimes.

Agnès Catherine Poirier
Libération 12 novembre 2003

(...) Il est de notoriété publique que les prix d'interprétation décernés dans les festivals favorisent les acteurs ayant exécuté une "performance". Se glisser dans la peau d'un alcoolique, changer de sexe, avoir pris ou perdu du poids, mimer un personnage perturbé par des tics ou des difficultés d'élocution garantit une prestation spectaculaire. Ce bonheur est arrivé à Moon So-ri, qui s'est vu décerner à la Mostra de Venise 2002 le prix Marcello-Mastroianni de la meilleure jeune actrice pour son rôle dans **Oasis**, où elle incarne une handicapée moteur. Mais rares sont les œuvres où ce défi, susceptible d'engendrer le malaise autant que l'admiration, est lui-même motif à réflexion. C'est le cas du film de Lee Chang-dong.

Le schéma de départ est l'un des plus conventionnels qui soient : deux amants voient leur liaison contrariée par la société. Son traitement, en revanche, se situe dans le sillage de Luis Buñuel, qui signa avec **L'Age d'or** un brûlot contre la répression des pulsions érotiques, parsema son cinéma de délinquants juvéniles et d'infirmités, figura la violence provocatrice d'une résistance au tabou par une scène où un couple s'étreint en public.

Dans **Oasis**, les Roméo et Juliette de Séoul qui déclenchent l'ire des familles et mobilisent les commissariats sont un jeune repris de justice un peu simplet et une jeune fille qu'une paralysie cérébrale condamne aux mimiques disgracieuses et au fauteuil roulant. Livrée à elle-même dans un appartement insalubre, la gamine découvre un autre monde grâce à ce "visiteur" clandestin qui vient lui parler, la flatter, la sortir, l'emmener au restaurant. Sa méfiance se mue en complicité, puis en passion, jusqu'au jour où elle réclame un acte charnel. Pris en flagrant délit, son soupissant, idiot dostoïevskien, est accusé d'avoir

abusé d'elle...

Film inconfortable, **Oasis** ne suit qu'allusivement les pistes attendues : plaider pour la différence, appel à la compassion, brouillage de la notion d'anormalité. Ce qui intéresse Lee Chang-dong, c'est l'exploration du fantasme et le regard porté sur l'autre.

Cloîtrée chez elle, la jeune handicapée est hypnotisée par une petite tapisserie accrochée au mur, paysage exotique avec palmiers et éléphant, qui représente son oasis. Cet appel à l'évasion est parasité par un arbre situé à l'extérieur du logis. Elle a peur des ombres mouvantes des branches qui se projettent sur l'image de son rêve.

Ce clin d'œil au mythe de la caverne de Platon nous vaut un final romantique, lorsque le garçon, encerclé par la police, monte sur l'arbre afin d'en couper les branches et de débarrasser ainsi la chambre close de sa "princesse" de tout symptôme d'une réalité que perversions sociales ou visions parcellaires rendent inquiétante. Cet arbre est l'un des indices du tableau surréaliste peint par Lee Chang-dong.

"Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement", écrivait André Breton. **Oasis** invite le spectateur à camper sur la frontière où funambulent ses héros. Celle qui sépare ce fantasme qu'est l'amour fou et la communauté, nid d'incompréhension et de rejet. Celle qui cherche à opposer vie réelle et vie imaginaire.

(...)

Jean-Luc Douin
Le Monde - 12 novembre 2003

L'avis de la presse

Le Nouvel Observateur

Pascal Mérieau

(...) une maîtrise très exceptionnelle (...) Les deux acteurs sont incroyables, qui aident le cinéaste à ne rien taire, rien cacher de cette histoire d'amour fou dont on sort transformé et ébloui. Il ne fait guère de doute en effet que ceux qui verront **Oasis** se déclarent conquis (...)

Zurban

Eric Quéméré

(...) un film aussi dérangeant que bouleversant sur une romance hors normes, servi par deux comédiens exceptionnels (...)

L'Express

Stéphane Brisset

S'il appuie parfois sur la pédale du chantage affectif, Lee Chang-dong ne sombre jamais dans le jugement, préférant filmer le couple plutôt que d'asséner un quelconque discours moral. L'essentiel est ailleurs: dans la capacité du cinéaste à flirter avec l'onirique, à embrasser des personnages exceptionnels, et à assumer la trivialité de leurs rapports aux autres pour n'en rendre que la générosité. Porté par des comédiens étonnants de subtilité (...) **Oasis** est une ode à la pureté qui ne s'encombre jamais de démagogie romanesque.

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

(...) en orchestrant un va-et-vient entre fiction et réalité, c'est également notre rapport au voyeurisme qu'il finit par questionner. Sujet et analyse sont ainsi confrontés dans un film audacieux,

superbement interprété.

Les Inrockuptibles

Vincent Ostria

Certes, Lee Chang-dong n'est pas un cinéaste aussi doué que Hong Sang-Soo, maître de la rarefaction, du non-dit et de l'ellipse. Lee Chang Dong est plus littéral, mais il excelle pour mettre en place des situations quotidiennes sans jamais forcer ni donner dans la thèse. C'est bien un film sur la tolérance, mais c'est avant tout une sublime histoire d'amour impossible, un Roméo et Juliette ancré dans un monde contemporain. Bouleversant.

L'Humanité

Vincent Ostria

(...) une poignante histoire d'amour entre les deux déshérités, un Roméo et Juliette contemporain sur fond naturaliste, émaillé de scènes oniriques illustrant la beauté intérieure des personnages et la profondeur de leur relation. Le plus beau film d'amour de l'année.

Le Figaro

Emmanuèle Frois

Moon So-ri, longue et fine Coréenne du Sud, interprète une tétraplégique dans **Oasis** de Lee Chang-dong. Une incarnation d'une justesse saisissante au coeur d'un film bouleversant (...)

MCinéma.com

Hugo de Saint Phalle

Manifeste touchant pour la tolérance et l'amour universel, ce drame évite cependant tous les clichés et ne verse jamais dans le misérabilisme.

Studio Magazine

Michel Rebichon

Avec tact mais réalisme, tout en témoignant d'une grande tendresse et d'une belle lucidité pour ses héros handicapés, le cinéaste oblige le spectateur - même si cela est parfois éprouvant émotionnellement - à affronter sa prétendue bonne conscience.

Cahiers du cinéma

Erwan Higuinen

(...) Lee Chang-Dong parvient, dans **Oasis**, à placer le spectateur au coeur même des événements, dans l'espace physique de la scène, tout en recréant une distance qui prend la forme du doute.

www.allocine.fr

Le réalisateur

Actuel ministre de la culture de la Corée du Sud, Lee Chang-dong, né en 1954, a d'abord été écrivain. Ses romans, publiés dans les années 1980 - ils seront traduits en France en 2004 aux éditions du Seuil -, reflètent la fièvre révolutionnaire qui animait les étudiants ces années-là, après la prise du pouvoir par une coterie militaire et l'interdiction de toute activité politique. "C'est un peu comme si j'avais exprimé notre soif de démocratie en France au moment des événements de 1968", dit-il.

Très vite, Lee Chang-dong s'ennuie devant sa machine à écrire. Son premier film, **Green Fish** (1996), s'en prend au "miracle économique coréen", à l'industrialisation et à la modernisation, qui ont "apporté de la prospérité au pays, mais ce que nous avons gagné d'un côté, nous l'avons perdu de l'autre, en termes d'espace. Les paysages ont été sabotés."

Peppermint Candy (1999), sorti en France après sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, retrace l'histoire d'un homme en échec sur tous les plans (conjugal, professionnel) et que le désespoir mène au suicide.

Chronologiquement construite à l'envers, cette radiographie critique de la société coréenne évoque les massacres perpétrés par la dictature, la torture pratiquée dans les commissariats, la perte de pureté d'un citoyen ordinaire ayant trahi ses idéaux.

Lee Chang-dong a réalisé **Oasis** pour "brouiller la frontière entre le réel et l'imaginaire. A quelques exceptions près, le cinéma flirte plutôt avec l'imaginaire, en ce sens qu'il nous montre de beaux personnages, des physiques superbes, des histoires édifiantes qui font fantasmer le spectateur. Moi, cela ne m'intéresse pas. Je veux au contraire montrer le pire, des physiques ingrats, des gens différents du commun des mortels, qui repoussent plutôt qu'ils attirent,

et qui ne suscitent pas l'identification a priori. Je traque une réalité dérangeante, triviale, plus laide que belle, afin de montrer que, si la communication est difficile avec ces personnages-là, elle est néanmoins possible, parce que ces gens ont une beauté cachée."

L'impact du film tient pour beaucoup à la prestation de l'actrice Moon So-ri, qui a subi "un entraînement ingrat, après avoir côtoyé travaillé bénévolement dans un centre pour handicapés. Ce fut douloureux pour elle physiquement, mais encore plus mentalement, car elle devait accepter de se montrer sous un jour monstrueux."

Jean-Luc Douin

Le Monde - 12 novembre 2003

Filmographie

Green Fish	1996
Peppermint Candy	1999
Oasis	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°39
Positif n°513

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com